L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

BUREAUX, 72 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 15 OCTOBRE.

## FEUILLETON.

# LES TRAQUEURS DE DOT

PAR A. DE PORTMARTIN ET F. BECHARD.

PREMIERE PARTIE.

VII.

(Suite.)

Alors il fut grand, chevaleresque, magnifique. Il fit tout ce qu'on voulut ; il fit le possible pour recquérir deux ou trois loueurs qui semblaient chagrinés de leur perte ! Il resta à quatre, avec la certitude d'avoir donné seul ; il dut à six, après avoir donné une figure. Ses témérités ne lassaient pas la fortune..... Bref, le soudemain matin, il dit à son valet qu'il avait gagné quatre-vingt-dix mille francs, et il était proclamé, même par les perdants, le plus beau joueur de Paris.

Cette aventure fit du bruit.

Gontran devint un des héros de ce monde si souvent décrit, qui vit d'indulgence réciproque : et il eut un grande bien à examiner de trop près l'état civil de son voisin, de peur d'avoir à subir le même contrôle.

L'argent se facilitant gagné, il le dépensa avec une aisance de grand seigneur.

Les femmes, qu'il en fit profiter, le proclamèrent adorable et, ce qui vaut mieux dans ce monde-là, elles le déclarèrent millionaire.

Pour monter encore un échelon, Blontrifin, le « désengluponné,» voulut réaliser le rêve de tout sportsman doré par le procédé Escoffier, avoir son nom inscrit sur le livre des paris à côté de ceux des grands éleveurs.

Avec l'argent du jeu, il achète, non pas précisément un de ces chevaux historiques, qui tiennent, pendant des années, l'Europe attentive, mais un modeste sauteur. Ce sauteur sauta si bien que Gontran, au beau jour, gagna un *steeple chase* à la Marche. Il fut salué favori du turf, comme il l'était du tapis vert.

Pour ce tourbillon de prospérité, le guignon avait dispersé comme Romulus dans la tempête, Gontran. Qu'en entendu, j'avait complètement oublié, et où lui avait dit qu'un de ses amis tirer avant de tué, à la seconde croisade, par un boulet de canon, qu'on ne l'avait pas étonné.

Hélas ! les atomes, comme les dieux, sont changeants. Une nuit, mais adieu, le guignon reparut, bubilé en pacha égyptien. Gontran reprit tout, moins le fameux sauteur. Celui-ci devait descendre quelques mois après dans la bauge de son maître avait plus complètement sauté.

Le décavé ne se lassa pas abattre par ce coup de foudre. Il fit son plan : ne rien demander à son père ; appliquer à son crédit les bénéfices de la vitesse acquise ; se modifier, dans sa manière de vivre, que le réalisé ; se montrer à tout sur les apparences à l'aide de quelques milliers de francs qui lui restaient ; user et abuser de son prestige de héros de club, de turf et de boudoir, pour fasciner une innocente jeune fille et faire un riche mariage ; puis, une fois maître de la dot, rapporter ses trahi, mener de rachef à grandes guides la vie, le jeu, les chevaux et les femmes.

Tel fut son programme. Il le mit immédiatement en pratique avec une patience, un art de masquer ses privations réelles sous des sembliants d'élégance, avec une énergie et une bonne humeur, digne d'un Sigismond Sainte-Marie, secrètement vendu à son ingénieur, resta le même. Il ne manqua pas de se montrer au Bois, aux courses, à l'Opéra ; mais on le voyait rarement dans les restaurants à la mode. Ses gants étaient irréprochables, mais ses cigares étaient médiocres.

Sa vie était organisée en partie double, il attendit, comme Alfred de Fiennance, une occasion et une revanche sous les traits d'une opulente héritière. Il comptait sur son bonne mine, sur ses succès auprès de certaines femmes, sur le bruit qu'avaient fait ses premiers triomphes. Sans être précisément spirituel, il était très-lié gant. Il se disait que, dans notre époque de pélémêle où la curiosité domine tout, et où certaines familles d'Autriche sont admises par le tapage et le clinquant, comme les aristocrates par le mérite, ses folles bruyantes le serviraient mieux que des vertus timides. Les exemples ne lui manquaient pas pour justifier sa théorie.

Il remplaça le livre de paris par un agenda de poche où étaient inscrits les noms de toutes les héritières de province, avec renseignements, chiffres et détails accessoires. C'est sur ce terrain qu'il se rencontra avec Alfred.

Au bon de se détacher en homme d'initiative, il l'accepta comme un compagnon de chasse, et les deux *sodies* étaient devenus inséparables.

Quant à Sigismond Sainte-Marie, qu'on connaît pour jeune homme sérieux, autre produit de la société moderne ! Fils du propriétaire d'un juge de province, Sigismond était vain, ambitieux, tentant la fortune à Paris, mais par de tout autres moyens que Gontran et Alfred. Il avait soin, chasseur le même gibier, de se munir de souvent auprès d'eux, afin qu'il étiquetât utilité de l'un fit valoir sa physionomie méditative et que la faiblesse tapageuse de l'autre mît en relief sa gravité précoce.

Avec son visage imberbe, son nez pointu, sa mèche prétentieuse, ses yeux ronds arrondis encore par le bicycle, il offrait des vagues ressemblances avec l'oiseau de la déesse Minerve, dont il prétendait posséder la sagesse. Il affectait de lire dans les gros livres, de citer à tout propos les économistes et les philosophes, d'écrire d'immenses tartines sur l'avenir de société, les principes de Sé, les théories primitives ou les poèmes cyclique.

Comme il est convenu que les Revues bien peuvent avoir, dans chaque livraison, au moins cent pages consacrées à des articles, directement coupées, paraissaient quelquefois, dans les admirant de confiance. Quant à la littérature légère, à cette spirituelle ironie qui fait le fond de l'esprit français, Sigismond avait une manière à lui de dire : « Vous j'ai ça !» que lui avaient envoyé les académiciens de la vieille roche.

Il cultivait d'ailleurs, avec une assiduité exemplaire, la bienveillance de ces messieurs, ne manquait pas une des séances où les Mathusalem de la science et des belles-lettres se divertissent entre eux, et travaillait de joie, si un de ces vieux chênes lui disait avec un sourire sybillin : « Courage, jeune homme, voyez dans ce bois du chemin ! *Sic itur à l'Institut !*»

Dans le monde, Sigismond observait les mêmes manières. Réservé, mais suffisant avec les jeunes personnes, il s'empressait auprès des mamans et mieux encore auprès des grand'mères. Sa mise simple, presque sévère, le recommandait à la sympathie des personnes âgées. Les plaisirs du monde le lassaient, mais il les recherchait au nom de l'intérêt, pour ne pas heurter jamais dans les parties de jeunes gens.

Les maîtresses, au théâtre, une de ces beaux-arts, les faisait aller qui font l'ornement des avant-scènes ! Il demandait d'un air de tendresse et le mari de cette dame n'était pas notaire ou sénateur. Si quelqu'une des héritières qu'il cherchait en jouait le rôle, il disait, sans affectation, chercher un abonnement.

C'est les que l'entre en décoré, reprit Sigismond en se rapprochant. Pendant que vous cueillez les tripots et [illegible] le travail le spécial, [illegible] la bibliothèque impériale. Un jour, [illegible] vous [illegible] un livre où vous ne trouvez [illegible] *Les Législateurs* [illegible]

— Comment dit-il ? [illegible] Schlosser [illegible]

— [illegible] Schlosser [illegible] [illegible] [illegible]